

groupe de presse aussi secondaire que celui qui édite *le Meilleur*. Quant aux prétextes suggérés par le bouche à oreille, à savoir une pratique de contacts trop fréquents avec quelques directeurs de journaux, ils ne peuvent que faire sourire ceux qui savent que la réunion dite « informelle » est une quasi-institution du paritarisme de la presse quotidienne. En revanche, un élément important de la compréhension réside dans la personnalité de celui qui porta le premier coup d'estoc, un militant membre de la section photogravure et ancien clicheur, bien connu du service d'ordre confédéral et de la « commission des loisirs ».

Un peu plus tard, avec des motifs de même nature, le secrétaire de la Chambre typographique, l'autre secrétaire de l'Inter, fut remplacé par la direction actuelle.

Que recherchaient les militants qui initièrent la crise ? Sans aucun doute à chan-

ger les équilibres internes de l'Inter et peut-être à investir de la responsabilité principale des dirigeants originaires de la photogravure ou du départ... Nous restons, en tout cas, perplexes devant l'irréalisme politique d'un tel projet, que beaucoup de travailleurs de la presse perçurent comme un putsch concerté aux motivations à la fois politiciennes et corporatistes. Politiciennes parce que nombre de photgraveurs sont proches de l'ancien secrétaire du PCF, dont les amis ne peuvent négliger, dans la CGT, le bastion du Livre ; corporatistes, comme il fut confirmé par la suite, parce que le coup de force permit de donner vie et force à la pseudo-qualification de compogreveur, et on constata bientôt qu'une des deux composantes était singulièrement plus avantagée que l'autre.

Mais la conséquence la plus grave de cette manipulation, à plus long terme, sera

d'avoir introduit dans le fonctionnement interne des méthodes qui ne relèvent pas du débat interne du mouvement syndical : la confiance entre militants et catégories, déjà bien ébranlée, s'en est trouvée encore réduite. Et son irréalisme apparut clairement lorsqu'on constata qu'aucun des militants des catégories de la presse ne pouvait obtenir un consensus suffisant lui permettant d'assurer la responsabilité de secrétaire de l'Inter.

Telles peuvent se décrire les origines et l'évolution du conflit actuel, laquelle s'est illustrée récemment par la demande de trois catégories du Comité intersyndical d'être hébergées par le Syndicat des correcteurs.

La pression de la majorité arithmétique dans les organes de décision du SGL a continué de croître jusqu'à atteindre des niveaux jugés presque intolérables par les minoritaires. Du courrier adressé à Blanqui, par exemple, ne serait jamais arrivé à son destinataire...

Tant et si fort que — pour la première fois depuis des décennies — l'unité syndicale des ouvriers de la presse, l'acquis historique de 1934, se trouve réellement menacée. Une fois encore, une fois de plus, les conceptions centralistes et autoritaires de l'organisation syndicale sont à l'œuvre et montrent de quels intérêts elles sont le soutien : plutôt les intérêts des directions syndicales que ceux des travailleurs, plutôt la rupture de l'organisation que la contestation du monopole du pouvoir.

LUTTER POUR L'UNITÉ

Avec les décisions récentes qu'il a prises en cette affaire, notre vieux syndicat peut se flatter d'avoir mis en œuvre une politique qui, au-delà des divergences de l'instant, s'est préoccupée de l'unité de l'outil syndical.

En effet, dès 1994, la nouvelle majorité du SGL et de l'Inter, avec l'appui des instances fédérales, a commencé à promouvoir une orientation d'éradication de la minorité. Aucune solution ne fut offerte à cette dernière autre que la soumission : lorsque, par exemple, les rotativistes parisiens annoncèrent qu'ils souhaitaient, afin de trouver une réponse opératoire au différend qui secouait l'organisation syndicale, de se former en syndicat de métier — comme ceux des correcteurs ou des typographes, qui ne sont pas plus corporatistes que bien d'autres —, que ce nouveau syn-

D. S. Moor :
affiche, *un Cadeau au seigneur blanc*,
début des années 20.

